

Petit traité de cyberpsychologie

Cet ouvrage constitue un complément indispensable pour aborder la nécessaire révolution des concepts car, avec les objets numériques, ce ne sont pas seulement les pratiques qui sont appelées à évoluer, mais aussi la théorie. « La psychologie du XXI^e siècle sera celle des relations que les hommes entretiennent avec les machines, ou ne sera pas. » Telle est la conviction qui guide Serge Tisseron dans ce nouvel ouvrage, qui s'ajoute à ceux qu'il a déjà consacrés à la relation que nous entretenons avec nos objets, à la fois dans ses aspects les mieux adaptés et les plus pathologiques : relation avec les objets de la vie quotidienne tout d'abord dans *Comment l'esprit vient aux objets* en 1997 ; relation avec les premiers ordinateurs et consoles de jeux dans *Petites mythologies d'aujourd'hui* en 2000 ; et avec les premières machines robotiques dans *Le jour où mon robot m'aimera, vers l'empathie artificielle* en 2015. Dans chacun de ces ouvrages, Serge Tisseron poursuit, avec les outils des sciences humaines, l'enjeu dont Gilbert Simondon, philosophe des techniques, énonçait l'importance dans son ouvrage majeur *Du mode d'existence des objets techniques*, à savoir l'impératif de penser les formes possibles de vie avec les machines. Pour Tisseron, cela implique la nécessité de comprendre comment les objets numériques et robotiques nous transforment.

En effet, avec les objets numériques dotés par leurs concepteurs d'une part d'autonomie, nous ne sommes plus seulement dans des formes traditionnelles d'anthropo-morphisme. Ce ne sont plus seulement ses gestes, son énergie et ses besoins que l'homme projette sur les objets automatisés, mais l'autonomie de sa conscience, son pouvoir de contrôle, son individualité propre, bref l'idée même de sa personne. C'est pourquoi l'imaginaire de la robotique est inséparable du fantasme d'un robot qui soit un jour en tout point semblable à un humain. Nous n'en sommes pas là, mais d'ores et déjà, avec les robots, le risque d'animisme est considérablement augmenté. En effet, ces machines seront les premières à créer deux illusions complémentaires : avoir besoin de nous pour évoluer, et se soucier de nos besoins et de nos désirs. Ces deux caractéristiques génèrent l'illusion d'une réciprocité complète, autrement dit d'une relation totalement humaine. L'étude de la relation homme-robot doit suivre attentivement cette évolution : ce qui était considéré au XX^e siècle comme relevant d'un esprit « primitif » ou « infantile » pourrait bien constituer demain un atout important pour vivre en paix avec les machines...

Si la relation aux robots et objets robotisés occupe une place centrale dans ce « Petit traité de cyberpsychologie », elle sert d'appui à Serge Tisseron pour poser les bases d'une indispensable révision des concepts de la psychologie héritée du siècle dernier. Comme il l'écrit dans son introduction : « De nouvelles pathologies apparaîtront, notamment liées au fait de vouloir développer avec les robots les mêmes formes d'interactions qu'avec les humains, et de ne pas y parvenir, à moins que ce ne soit l'inverse : vouloir établir avec les humains les mêmes formes d'interactions qu'avec les robots, et y parvenir encore moins. » Il note aussi que des attitudes mentales considérées traditionnellement comme pathologiques, comme la conviction qu'une machine s'adresse intimement à nous, pourraient s'effacer devant les possibilités technologiques, et qu'un nouveau statut de la normalité pourrait s'imposer, organisée autour de processus psychiques inattendus. Les textes qu'il consacre au deuil, à l'identité, à l'intimité et à la vie privée, à la culpabilité ou encore au processus de subjectivation, sont particulièrement éclairants sur ce point. Plus rien n'est comme avant. Que devient le fait de faire son deuil quand il est possible de converser avec les morts ? Il y a longtemps, lorsqu'une personne s'éloignait durablement, on devait faire son deuil de la voir et de l'entendre. Puis le téléphone est arrivé, et on a pu lui parler. Avec Skype, on peut la voir même si elle est au bout du monde. Les morts qui continuent à « vivre » sur Internet sont une nouvelle étape. Et avec les robots

à l'effigie des disparus, la notion même de deuil pourrait perdre tout sens. Mais l'idée d'une disparition totale et définitive des morts n'a pas toujours existé en Occident, et elle n'existe pas dans toutes les cultures. Les fantômes sont très présents en Asie !

Le concept de vie privée semble également se rétrécir au fur et à mesure que les procédures de surveillance se généralisent. L'identité, quant à elle, est déjà devenue multiple avec le développement des avatars sur Internet, et avec la possibilité d'interagir en endossant des personnalités successives sur les réseaux sociaux. Mais ce phénomène connaîtra un développement inégalé avec la réalité virtuelle et la possibilité bientôt offerte à chacun de « s'incorporer » dans une autre identité appelée à vivre dans un autre monde, ni moins vrai ni plus vrai que celui de la réalité quotidienne concrète. C'est déjà ce que nous montre le film de Steven Spielberg *Ready Player one*. Du côté de la culpabilité et de la honte, attendons-nous aussi à des bouleversements importants avec des machines de plus en plus capables de nous culpabiliser de nos erreurs, voire de nous faire honte de notre finitude et de notre incapacité à rivaliser avec elles sur des tâches spécifiques. Quant au processus de subjectivation, il pourrait passer bientôt tout autant par des interactions avec des intelligences artificielles dotées de la capacité de parler (les *chatbots**) que par des interactions humaines. Que deviendront alors les traditionnelles relations d'objet partiel et d'objet narcissique dans un monde où des robots nous habitueront à trouver constamment ce que nous cherchons, que ce soit dans le domaine du jeu, de la vie quotidienne ou de la sexualité ?

Autour de toutes ces questions, cet ouvrage fait évidemment une large place à la réflexion éthique. Comme l'indique le sous-titre, gardons-nous bien de prendre les robots pour des messies et l'intelligence artificielle pour une lanterne ! Pour Serge Tisseron, l'éthique ne doit pas seulement protéger les humains de la puissance des machines et des risques que celles-ci pourraient leur faire courir. Et elle ne doit pas non plus se contenter d'ajouter à cette préoccupation la nécessité de protéger les machines elles-mêmes des erreurs humaines en les rendant toujours plus fiables. La démarche éthique doit aussi veiller à protéger les humains d'une mauvaise appréciation de ce que sont les machines. Et les psychologues ont évidemment un rôle essentiel à jouer dans ce domaine.

Cet essai est une première contribution à cette tâche immense, et il devrait devenir l'indispensable des étudiants qui s'interrogent sur leur futur métier. Mais il s'adresse aussi à tous ceux qui s'interrogent sur le devenir humain face au développement technologique, et qui cherchent des repères pour y penser la place de l'homme.